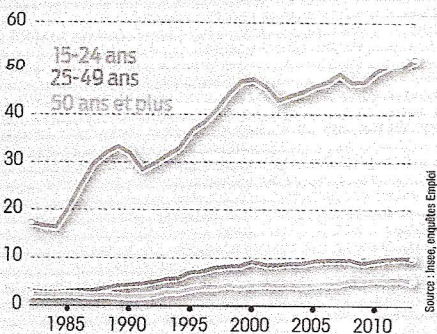


Le chômage des jeunes a augmenté sous le coup de la crise. Mais attention, le taux de chômage est rapporté au nombre de personnes actives, c'est-à-dire qui sont en emploi ou qui en cherchent un. Or à cet âge, la plupart des jeunes sont encore sur les bancs de l'école, ce qui a tendance à gonfler les chiffres du chômage. Si l'on ramène le nombre de 15-24 ans cherchant un emploi à l'ensemble de la population de cette tranche d'âge, la part du chômage est de 8,7 %, contre 8,4 % pour les 25-49 ans et 4,4 % pour les 50-64 ans. Les difficultés d'insertion des jeunes sont réelles, mais elles concernent avant tout les peu diplômés.

42,1 %
C'est le taux de chômage (2013) des jeunes actifs de moins de 25 ans qui résident en zone urbaine sensible (Insee, Onzus).

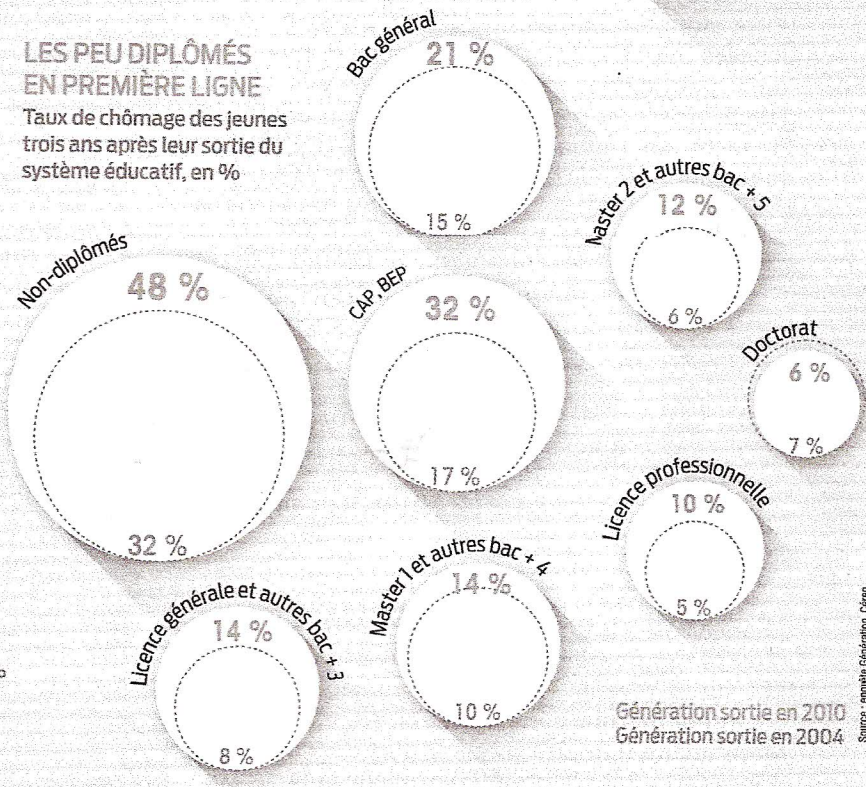
LA PRÉCARITÉ FRAPPE D'ABORD LES JEUNES...

Part de l'emploi précaire (intérim, CDD et apprentissage) dans l'emploi, en %



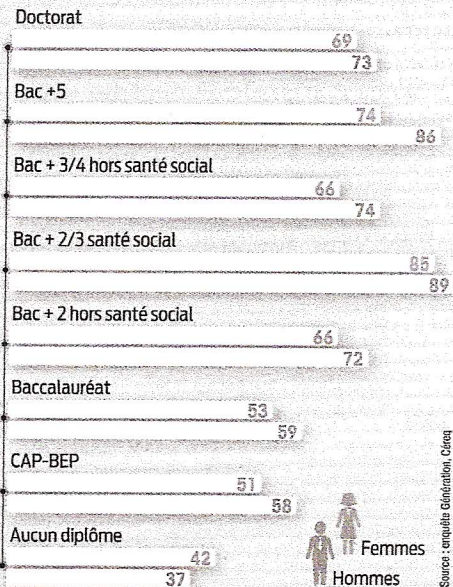
LES PEU DIPLÔMÉS EN PREMIÈRE LIGNE

Taux de chômage des jeunes trois ans après leur sortie du système éducatif, en %



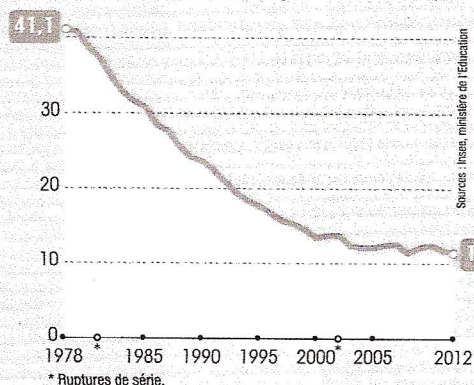
... MAIS DE FAÇON INÉGALE

Part de jeunes sortis du système scolaire en 2010 ayant accédé à un emploi à durée indéterminée dans les trois années qui ont suivi, selon leur diplôme, en %



LES SORTIES PRÉCOCES DU SYSTÈME SCOLAIRE NE BAISSENT PLUS

Proportion de jeunes de 18 à 24 ans qui ne sont pas en formation et qui n'ont aucun diplôme ou au plus le diplôme du brevet, en %



Le décrochage scolaire est légitimement au centre de beaucoup d'attentions. Mais on oublie souvent de dire que la situation s'est nettement améliorée sur ce plan : la proportion de « sortants précoces », c'est-à-dire de jeunes qui ne poursuivent pas d'études ou de formation et détiennent au mieux le diplôme du brevet, est passée de 40 % dans les années 1970 à 15 % à la fin des années 1990. Le problème, c'est que cette proportion reste stable depuis. On a déjà agi ces dernières décennies pour limiter l'échec scolaire. Mais attention de ne pas relâcher les efforts.